Eugène Delacroix. Souvenirs d'un voyage dans le Maroc

Martial Guédron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2418>

DOI : 10.4000/critiquedart.2418

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Martial Guédron, « Eugène Delacroix. Souvenirs d'un voyage dans le Maroc », *Critique d'art* [En ligne], 14 | Automne 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2418>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Eugène Delacroix. Souvenirs d'un voyage dans le Maroc

Martial Guédron

RÉFÉRENCE

Delacroix, Eugène. *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*, Paris : Gallimard, 1999

- 1 Le 24 janvier 1832, *La Perle* jetait l'ancre devant Tanger. Invité du comte de Mornay chargé d'une mission diplomatique auprès du Sultan Moulay Abd er-Rahman par Louis-Philippe, Delacroix était libéré de sa "prison flottante" et allait céder à l'appel d'un Orient qui le hantait depuis ses jeunes années. A l'Orient imaginé devait succéder l'Orient révélé, dont plusieurs écrits ont enregistré l'expérience, parfois au jour le jour. Ce fut, en particulier pendant les trois séjours à Tanger et au cours de l'étape de Meknès, un véritable éblouissement : lumière remarquable, paysages et monuments grandioses, tranquille dignité des nord-africains contrastant avec le galop des fantasias et les détonations des fusils. Dans les rues, les oasis, au cours des randonnées équestres, Delacroix fut toujours aux aguets, préoccupé de tout décrire, de tout noter, de tout dessiner. Il réalisa ainsi des milliers de croquis dont beaucoup, d'après Mornet, ont été exécutés à cheval ou lors de haltes à l'ombre des figuiers, puis repassés à l'aquarelle dans le silence des tentes, lorsque tout le monde dormait.
- 2 Aux images, plusieurs sources autographes -les *Carnets*, le *Journal*, la *Correspondance*- ont associé les mots avec une ardeur qui trahit l'appréhension du peintre d'oublier ce qu'il voit. C'est que Delacroix a tenté de préserver tout ce qu'il a pu, se gardant à la fois du risque de voir cet univers échapper à sa mémoire et du désespoir de ne pouvoir éterniser le « sublime vivant et frappant qui court ici dans les rues et vous assassine de sa réalité. » Les deux textes de souvenirs inédits présentés de manière éclairante par Barthélémy Jobert, bien que rédigés longtemps après le séjour "en barbarie", ne dérogent pas à la règle. Réapparus successivement en 1997 et 1998, le premier acquis par la Bibliothèque nationale de France, le second mis en dépôt, par un collectionneur

privé, au musée des beaux-arts de Tours, ils relèvent d'un genre littéraire nouveau chez l'artiste, celui du récit de voyage. Sans doute la destination de ces écrits à un lectorat bien précis en a-t-elle sensiblement orienté la rédaction, en particulier dans la volonté à peine sous-jacente de dépasser l'expérience subjective pour atteindre à une description plus globale du Maroc, voire de l'Afrique du Nord dans son ensemble. Il reste que la trame chronologique et l'enjeu de ces textes sont indissociables de ceux qui les précèdent. Déjà, au fil des notes des *Carnets*, il était fascinant d'observer la manière dont la concentration et l'application avaient succédé à l'exaltation des premiers jours en terre africaine, comment, à travers un souci du détail, de la couleur et du mouvement, Delacroix avait tenté de défendre l'art face à l'irreprésentable. Replongeant dans ses notes une dizaine d'années après les faits qu'elles rapportent, il a choisi de n'en retenir que l'essentiel, dans un travail d'épuration qui reflète son souci de restituer toutes ces choses qu'il voyait clairement en imagination et qu'il jugeait dignes "d'être conservées dans la mémoire ou tout au moins présentées au lecteur".